

La chute de l'Union soviétique vue de Bruxelles

*La réaction d'une petite puissance face à une « accélération de l'Histoire »
(juin 1989 – janvier 1992)*

Emile OVERTUS (UCLouvain, septembre 2023)

Jour de Noël 1991. Au cours d'une allocution télévisée, Mikhaïl Gorbatchev, président de l'Union soviétique, annonce sa démission de la présidence du pays. Le soir même, deux employés du Kremlin remplacent le drapeau rouge par la bannière russe. La deuxième superpuissance mondiale n'existe plus. Les derniers événements de décembre 1991, aussi importants soient-ils, n'en restent pas moins que symboliques. Un tel « colosse », pour reprendre l'expression de l'historien Andreï Kozovoï, ne s'est pas écroulé d'un claquement de doigts.

Ministre français des Affaires étrangères sous la IIe République, Alexis de Tocqueville déclara, à raison, que « le moment le plus dangereux pour un mauvais gouvernement est d'ordinaire celui où il commence à se réformer ». Tel peut se résumer la perception de la diplomatie belge des événements en Union soviétique, de juin 1989 au début de l'année 1992.

Près de trente ans après les faits, la problématique de cette étude s'articule donc autour de deux grands questionnements : d'une part la réaction et l'analyse de la diplomatie belge sur les événements ayant mené à la chute de l'empire soviétique et, d'autre part, l'attitude des Quatre-Bras à l'égard des réformes gorbatchéviennes. La Belgique est-elle surprise par le cours des événements ? Ose-t-elle prendre des initiatives propres face à des enjeux planétaires ou reste-t-elle dans l'ombre de la politique de l'OTAN et des « Douze » ? Accorde-t-elle son soutien aux réformes de Gorbatchev ou n'est-elle qu'un soutien de façade ? Où se situent les véritables intérêts de notre pays ?

Ce mémoire répond à l'intégralité de ces questions à partir d'un corpus de sources varié : archives diplomatiques inédites, archives parlementaires, coupures de presse, écrits personnels ainsi que deux témoignages oraux des principaux acteurs diplomatiques belges à l'œuvre au cours de cette période : le ministre des Affaires étrangères, Mark Eyskens, et l'ambassadeur de Belgique à Moscou entre juin 1990 et 1994, Thierry de Gruben.